

En regardant la forêt grandiose et riante, sauvage et douce, ils se sentaient émus. Une même pensée les ravit, la pensée de leur Père à qui toute vie, toute beauté arrachait des effusions si singulières, si charmantes.

Et, comme les larmes viennent aux yeux quand le cœur est plein, devant la forêt sombre sillonnée de lumières, *le cantique du soleil* leur vint aux lèvres. “*Laudato sia Dio mio.*”



Chant de fête, où le Déta-
ché sublime s'unit au canti-
que de la vie universelle et
glorifie le Seigneur pour tou-
tes les beautés qu'il a créées.

Pendant que le *cantique du soleil* montait vers Dieu avec l'encens de la forêt, dans l'obscurité de sa cabine, le fondateur de la Nouvelle-France, profondément endormi, rêvait étendu sur son cadre.

Cette terre canadienne si passionnément aimée, il lui semblait la fouler déjà. . . . d'un regard il l'embrassait toute entière. Devant lui les bois ondulaient. . . ils s'épan-
chaient dans les vallées, ils gravissaient les montagnes et, à travers la forêt incommensurable de l'ombre épaisse, il voyait à certaines places, jaillir une radieuse lumière.

Champlain cherchait à s'expliquer ces clartés mystérieuses, quand un coup de canon l'éveilla.

Se levant aussitôt, il grimpa lestement sur le pont, et une joie intense le secoua tout entier.

Il était devant Québec, devant ce cher Québec dont l'étrange beauté avait séduit son cœur, auquel il avait tout sacrifié.

Dans la clairière, au bord de l'eau, on distinguait l'*Habitation*, et en l'apercevant, Champlain sentit les larmes jaillir de son cœur par ses yeux.

Cet humble berceau de la Nouvelle-France lui avait tant